

pensée à de nouvelles aumônes; mais, pendant son absence, le Buddha meurt, et après lui ses disciples, et sa doctrine en fait autant au bout de sept jours. Le marchand, à son retour, s'évanouit de douleur en apprenant la fatale nouvelle; puis, quand quelques gouttes d'eau l'ont fait revenir à lui, il décide de consacrer du moins les richesses qu'il rapporte à bâtir en l'honneur de son maître un *stûpa* digne de lui (*maheçâkhyâ*, ce que Masson appelle « un tope de première classe »). Le roi l'y autorise et même protège son entreprise contre l'obstruction malveillante et intéressée des brahmanes de l'endroit, en lui adjoignant un « chef de mille hommes » détaché de sa propre garde. Le prestige de ce colonel suffit à tenir en respect les mécréants, et le bon marchand se met à l'œuvre. Nous traduisons mot à mot : « Ensuite, sur toutes les faces de ce *stûpa* [projeté], au nombre de quatre, il commença à faire construire un à un quatre escaliers; puis, dans l'ordre, la première terrasse; ensuite, dans l'ordre, la seconde; ensuite, la troisième terrasse; puis, dans l'ordre, le dôme. Et le dôme du *stûpa* fut fait de telle sorte que le mât (vous savez, ce mât qui sert de hampe) était implanté à l'intérieur. Après quoi, par-dessus ce dôme tout fraîchement bâti, on fit le pavillon et, dans l'ordre, on procéda à l'érection de la hampe; dans le pot-à-pluie on enchâssa ces gros bijoux en pierres précieuses que vous savez...⁽¹⁾ »

Au point où nous en sommes de notre étude, quelques mots de commentaire suffiront. Tout d'abord ce « pot-à-pluie » (*varṣa-sthâla*) nous est déjà familier : les Chinois l'ont traduit par *lou-p'an* que S. Beal rend par « dew-dish » et Stan. Julien par « bassin destiné à recevoir la rosée »⁽²⁾. Hiuan-tsang nous dit d'un *stûpa* du Kapiça

⁽¹⁾ Tatas tasya stûpasya sarvair eva caturbhiḥ pārçvaiḥ pratikaṅthikayâ catvâri sopânâny ârabdhâni kârâyitum, yâvad anupûrveṇa prathamâ medhî, tato 'nupûrveṇa dvitîyâ, tatas tṛitîyâ medhî, yâvad anupûrveṇâṅdam. Tathâvidham ca stûpasyâṅdam kṛitam yatra sâ yûpayastir

abhyantare pratipâditâ. Paççât tasyâtina-vâṅdasyopari harmikâ kṛtânupûrveṇa yaçtyâropanam kṛitam, varṣasthâle mahâmanîratnâni tâny âropitâni... (*Divyâvadâna*, p. 244).

⁽²⁾ HIUAN-TSANG, *Mém.*, I, p. 54, mais *Rec.*, I, p. 67. Bornons-nous à remarquer